

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 15](#)
(1)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Victor Considerant, vers le 8 novembre 1849](#)

Jean-Baptiste André Godin à Victor Considerant, vers le 8 novembre 1849

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection Correspondant.e.s

[Cantagrel, François \(1810-1887\)](#) *est cité(e) dans cette lettre*

[Considerant, Victor \(1808-1893\)](#) *est destinataire de cette lettre*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[vers le 8 novembre 1849](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Considerant, Victor \(1808-1893\)](#)

Lieu de destinationBelgique

Description

RésuméGodin répond à la lettre de Victor Considerant du 27 septembre 1849 relative au besoin de rallier des personnes à la cause phalanstérienne. Godin lui explique qu'il a écrit dans ce sens à tous ses amis sincères, mais qu'il ne partage

pas l'espoir exprimé par Considerant dans le numéro 11 du *Bulletin phalanstérien* et dans sa lettre d'un soutien de l'opinion démocratique en France et dans le département de l'Aisne en particulier à la cause phalanstérienne et à la réalisation directe de ses théories. Il explique que les seuls amis de la cause sont ceux qui ont étudié, ce qui les distingue des partisans du socialisme confus, et qu'à Saint-Quentin même, ceux que Considerant avait acquis à la cause ont reculé devant le socialisme après la Révolution de février 1848. « [N]ous ne pouvons guère attendre aide et protection que sous le patronage d'un gouvernement partisan des réformes sociales qui en imposera à l'opinion publique ». Godin proclame qu'il croit à la puissance de l'idée, supérieure à la volonté humaine. Il indique qu'il ne connaît pas Jules Leroux et transmet ses sentiments affectueux à François Cantagrel.

NotesLa lettre finale du 8 novembre 1849 de Godin à Victor Considerant représentant du peuple, rédigée sur papier à en-tête des fonderies Godin-Lemaire à Guise, est conservée aux Archives nationales dans le fonds Fourier et Considerant (AN 10AS/38 (13)) ; le texte de la lettre finale est identique à quelques mots près au texte de la copie du registre du Cnam FG 15 (1) sans les corrections ajoutées à la mine de plomb. La réponse de Godin fait référence à sa lettre aux phalanstériens du 3 octobre 1849. Date de la lettre d'après la date de la lettre finale (AN 10 AS/38 (13)). La dernière partie du texte de la lettre est copiée par une autre main que la première. Dans sa lettre, Godin évoque la venue à Saint-Quentin de Victor Considerant, invité à un banquet réformiste le 19 septembre 1847.

SupportMention manuscrite à la mine de plomb dans la marge : « la lettre est écrite après celle du 3 octobre ». Corrections du texte manuscrite à la mine de plomb sur la copie de la lettre et repère tracé au crayon rouge dans la marge de la copie.

Mots-clés

[Compliments](#), [Critiques](#), [Fouriérisme](#), [Socialisme](#)

Personnes citées

- [Cantagrel, François \(1810-1887\)](#)
- [Leroux, Jules \(1805-1883\)](#)

Œuvres citées[Bulletin phalanstérien, Paris, 1846-1850.](#)

Événements cités[Révolution française de 1848 \(22-25 février 1848, Paris\)](#)

Lieux cités

- [Aisne \(France\)](#)
- [Saint-Quentin \(Aisne\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomCantagrel, François (1810-1887)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographieIngénieur, homme politique et fouriériste français né en 1810 à Amboise (Indre-et-Loire) et décédé en 1887 à Paris. Architecte et ingénieur civil diplômé de l'École des ponts et chaussées, François Cantagrel est un des principaux dirigeants du mouvement fouriériste français dans les années 1840-1850. Il est élu député à

l'Assemblée législative en mai 1849, mais doit partir en exil en Belgique quelques semaines plus tard. Il se marie vers 1854 avec Maria Josépha Elisabeth Conrads (vers 1831-), avec laquelle il a un fils, Simon Charles (1856-1899). Il participe à l'expérience fouriériste de Réunion au Texas en 1855-1856. Il revient en France en 1859 à la faveur de l'amnistie. C'est un proche de Jean-Baptiste André Godin dans les années 1860. Il est le chargé d'affaires de l'industriel à Paris de 1861 jusqu'au mois de janvier 1870. Rédacteur en chef de *L'Union démocratique* de Nantes en 1870, Cantagrel est partisan de la Commune de Paris. Il est élu conseiller municipal du XVIII^e arrondissement de Paris en juillet 1871, et député en 1876 à la Chambre où il siège jusque 1887. Il réside à partir de 1872 au 33, rue Vivienne, Paris.

NomConsiderant, Victor (1808-1893)

GenreHomme

Pays d'origineFrance

BiographiePolytechnicien, homme politique, journaliste et fouriériste français né en 1808 à Salins (Jura) et décédé en 1893 à Paris. Chef de l'École sociétaire en France, animateur malheureux de l'expérience fouriériste de Réunion au Texas, membre de l'Internationale et franc-maçon.

Informations sur le document source

CoteFG 15 (1)

Collation2 p. (52, 53)

Nature du documentCopie manuscrite

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 30/03/2022

Dernière modification le 26/04/2023

59

Monsieur et Ami et considérant

Considérant

la lettre est écrite après celle de 3 oct.

J'ai reçu avec un ^{un} grand plaisir votre lettre du vingt sept septembre dernier qui m'a trouvé en parfaite conformité de vues avec vous sur le besoin de ralliement ^{entre les phalanstériens} que notre cause exige des personnes qui la soutiennent

J'ai tout fait pour ma part ^{tout ce qui m'est} dans la mesure de ce qu'il mes possible en ce moment où des occupations incessantes ^{m'absorbent} me retiennent, j'ai écrit à tous les amis que je crois sincères ^{afin} pour déterminer entre nous ce ralliement et cette unité d'action que depuis

[Ces lettres vous en ont servi de base pour leur réponse.]

longtemps j'ai désiré voir parmi les Phalanstériens ^{à vous les phalanstériens qui ont aidé la cause} suivant leur pensée toute entière, c'est pourquoi je crois devoir ^{vous} dire ici que je ne partage pas tout à fait l'espoir que vous avez manifesté dans le Bulletin n° 11 (et que vous ^{me} renouvez dans votre lettre) ^{sur} l'opinion Démocratique en France et dans le Département de l'Aisne en particulier ^{pour} aider ^{présentement} la cause Phalanstérienne dans la réalisation directe de ses théories.

pour prouver que
étaient

Ne vous sommes séparés de l'opinion Démocratique pure et simple et du socialisme confus par plusieurs années d'étude; ^{car, ne vous y trompez pas,} vous n'avez de véritables amis que ^{parmi} ceux qui ont étudié. ^{Voilà} la ville de St Quentin que vous a témoigné de ses sympathies vous en est une preuve, tous ceux qui s'y sont pressés autour de vous, où presque tous, ont reculé devant le socialisme, en face de la révolution de février.

Ceci ne veut pas vous dire que le Département de l'Aisne ne vous conserve par quelque ^{amis} d'autant plus dévoués qu'il y a eu de défections; mais c'est pour établir que dans ^{ma} pensée nous ne pouvons guère attendre aide et protection que sous le patronnage d'un gouvernement partisan des réformes sociales ^{à nous} que on imposera à l'opinion publique

Je crois beaucoup à la puissance
 de l'idée, je crois ^{que l'idée} qu'elle est plus que
 les volontés humaines et si ^{je ne craignais aussi que} par son
 emprise du petit nombre je n'espérais dans
 des forces supérieures cosmogoniques
 qui poussent l'humanité dans la voie de progrès,
 ses destinées je désespérerais de son
 salut.

paris le 4 Mars 1849

C'est ^{cette confiance en des forces supérieures qui} ~~aussi~~ ce qui fait que je respecte
 les prévisions même les plus
 hardies de tout apôtre d'une
 sainte cause. Seront mesd'incom-
 me, j'ai pensé que cette partie de
 votre lettre s'adressait à l'autre
 ami.

Croyez à mon entier dévouement
 tant que vous travaillerez au salut
 de l'humanité, c'est à dire toujours.
 Que notre ami Cantagrel veuille
 bien partager avec vous mes sentiments
 affectueux.

89^{les} 1849
 Démocratie
 pacifique

M. M. et C. m.

J'ai eu la satisfaction de recevoir
 une lettre de ^{mon frère} Considérant datée
 du 27 septembre dernier à laquelle
 il me demande un mot de réponse
 que je vous joins ci-inclus j'ai
 tardé un peu dans l'espoir de
 lui parler de résultats que je n'ai
 pu obtenir.

réponse.

Afin de me permettre de sti-
 muler les dispositions qui
 nous sont favorables
 avec ménagement et toute l'efficacité